

Changer de regard

Lucien de Samosate, *Histoires Vraies*, I, 25 :

[Les sélémites] ont des yeux amovibles, ils les enlèvent quand ils le veulent et les rangent jusqu'à ce qu'ils aient besoin de voir ; ils les remettent alors en place et voient. Nombreux sont ceux qui ont perdu les leurs et empruntent ceux d'autrui pour voir ; il y en a même (les riches) qui en ont beaucoup en réserve.¹

Plotin, *Ennéades* I, 6 [1], 8 :

Quand on voit les beautés dans les corps, il ne faut pas s'élancer vers elles mais, en les reconnaissant comme des images, des traces et des ombres, fuir vers ce dont elles sont images. Car si quelqu'un courait vers elles en voulant les saisir comme véritables – ainsi d'ailleurs qu'un certain mythe, il me semble, laisse entendre que celui qui a voulu attraper son beau reflet projeté sur l'eau s'est abîmé dans les sombres flots – de la même manière celui qui s'attache aux beautés corporelles et ne s'en détache pas sombrera non par son corps, mais par son âme dans les profondeurs sombres et hostiles à l'intelligence. [...] Au contraire, il faut quitter toutes choses, ne plus les regarder, et, ayant en quelque sorte fermé les yeux, les échanger contre d'autres yeux et réveiller ceux-ci, eux que tout un chacun possède mais que peu utilisent.²

¹ Τοὺς ὀφθαλμοὺς περιαιρετοὺς ἔχουσι, καὶ ὁ βουλόμενος ἐξελὼν τοὺς αὐτοῦ φυλάττει ἔστ' ἂν δεηθῆ ἰδεῖν οὕτω δὲ ἐνθέμενος ὀρᾶ· καὶ πολλοὶ τοὺς σφετέρους ἀπολέσαντες παρ' ἄλλων χρησάμενοι ὀρῶσιν. Εἰσὶ δ' οἱ καὶ πολλοὺς ἀποθέτους ἔχουσιν, οἱ πλούσιοι.

² Ἰδόντα γὰρ δεῖ τὰ ἐν σώμασι καλὰ μήτοι προστρέχειν, ἀλλὰ γνόντας ὡς εἰσιν εἰκόνες καὶ ἴχνη καὶ σκιαὶ φεύγειν πρὸς ἐκεῖνο οὗ ταῦτα εἰκόνες. Εἰ γὰρ τις ἐπιδράμοι λαβεῖν βουλόμενος ὡς ἀληθινόν, οἷα εἰδώλου καλοῦ ἐφ' ὕδατος ὀχουμένου, ὁ λαβεῖν βουληθεὶς, ὡς πού τις μῦθος, δοκῶ μοι, αἰνίττεται, δὺς εἰς τὸ κάτω τοῦ ρεύματος ἀφανῆς ἐγένετο, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον ὁ ἐχόμενος τῶν καλῶν σωμάτων καὶ μὴ ἀφιεῖς οὐ τῷ σώματι, τῇ δὲ ψυχῇ καταδύσεται εἰς σκοτεινὰ καὶ ἀτερπῆ τῷ νῶ βάθη [...] ἀλλὰ ταῦτα πάντα ἀφεῖναι δεῖ καὶ μὴ βλέπειν, ἀλλ' οἷον μύσαντα ὄψιν ἄλλην ἀλλάξασθαι καὶ ἀνεγεῖραι, ἣν ἔχει μὲν πᾶς, χρῶνται δὲ ὀλίγοι.

S. Weil, « Réflexion sur le bon usage des exercices scolaires en vue de l'amour de Dieu » :

Mettre dans les études cette intention seule [mettre toute son attention] à l'exclusion de toute autre est la première condition de leur bon usage spirituel. **La seconde condition est de s'astreindre rigoureusement à regarder en face, à contempler avec attention, pendant longtemps, chaque exercice scolaire manqué, dans toute la laideur de sa médiocrité**, sans se chercher aucune excuse, sans négliger aucune faute ni aucune correction du professeur, et en essayant de remonter à l'origine de chaque faute. La tentation est grande de faire le contraire, de glisser sur l'exercice corrigé, s'il est mauvais, un regard oblique, et de le cacher aussitôt. Presque tous font presque toujours ainsi. Il faut refuser cette tentation. [...]

L'attention consiste à suspendre sa pensée, à la laisser disponible, vide et pénétrable à l'objet, à maintenir en soi-même à proximité de la pensée, mais à un niveau inférieur et sans contact avec elle, les diverses connaissances acquises qu'on est forcé d'utiliser. La pensée doit être, à toutes les pensées particulières et déjà formées, **comme un homme sur une montagne qui, regardant devant lui, aperçoit en même temps sous lui, mais sans les regarder, beaucoup de forêts et de plaines**. Et surtout la pensée doit être vide, en attente, ne rien chercher, mais être prête à recevoir dans sa vérité nue l'objet qui va y pénétrer.

Tous les contresens dans les versions, toutes les absurdités dans la solution des problèmes de géométrie, toutes les gaucheries du style et toutes les défauts de l'enchaînement des idées dans les devoirs de français, tout cela vient de ce que la pensée s'est précipitée hâtivement sur quelque chose, et étant ainsi prématurément remplie n'a plus été disponible pour la vérité. **La cause est toujours qu'on a voulu être actif ; on a voulu chercher**. On peut vérifier cela à chaque fois, pour chaque faute, si l'on remonte à la racine. Il n'y a pas de meilleur exercice que cette vérification. Car cette vérité est de celles auxquelles on ne peut croire qu'en les éprouvant cent et mille fois. Il en est ainsi de toutes les vérités essentielles.

Les biens les plus précieux ne doivent pas être cherchés, mais attendus. Car l'homme ne peut pas les trouver par ses propres forces, et **s'il se met à leur recherche, il trouvera à la place des faux biens dont il ne saura pas discerner la fausseté**.